



La Vente de Septembre De Carrés de Tapis et de Fournitures de Maison

Notre but est de nous appliquer à ce que nos marchands reflètent fidèlement les idées populaires en matière de dessins et de modèles; aussi la qualité recommandable, et les prix raisonnables. De sorte que vous saturez choisir avec confiance absolue et exactitude. Vous serez satisfait du service, et vous combinez toute l'économie possible avec l'honnêteté des valeurs.

- Tapis de natte de Chine**, le plus lourd degré, 27 livres, un seul couture dans le milieu, centre simple avec des bordures en couleur de fantaisie, 9x12 pieds; **2.98**
- Tapis de fibre en laine**, 9x12 pieds, un tapis durable et attrayant en dessins et couleurs élégantes; avec de petits effets sur toute la surface, médaillons et centres simples avec bordures magnifiques; **7.98**
- Bon tapis en herbe**, avec une bande à la mode et une bordure grecque; brun et vert seulement, 8x10 pieds, un tapis fort et très durable; **4.98**
- Portières**, créations entièrement nouvelles, faites d'une bonne qualité d'armure soyeuse; garnie de bordures à la Van Dyke, ou de bandes de tapisseries décorées; toutes les nuances; **7.48**
- Tapis Axminster sans coutures**, 9x12 pieds, confectionnés des meilleures laines et teintures; dessins et coloris de la plus haute qualité; **22.50**
- Linoléum excellent** pour parquets, dessins nouveaux et utiles, propre pour offices ou pour n'importe quelle chambre; dimension 6 pieds de large, prix mentionnés sont pour le yard carré; **39c**
- Valant 50c **48c**
- Stores de Hollande**, montés sur des rouleaux d'un fonctionnement classique garanti, de toutes les couleurs en vogue—blanc, bleu, vert, olive, vert foncé, stores complets, tout prêts à être placés.
 - 81x12 pouces **39c**
 - 120x12 pouces **69c**
- Balais "Wizard"**, à laver, et huile pour polissage; balai de bonne grandeur, tout prêt pour l'usage, et un bidon d'huile d'un quart de gallon, le tout complet, **1.50**
- Rideaux de dentelles**, longs de 3 1/2 à 4 yards, très jolis genres, un ornement pour les fenêtres; en blanc ou bleu, valant **1.69**
- Rideaux Marquise et Plissés**, cousus à la main et bordures élégantes, qualités excellentes en blanc ou en bleu; trois yards de long, valant **1.25**
- Rideaux en Madras Ecossais**, couleurs naturelles, modèles attrayants et nouveaux; excellente qualité; 3 yards de long, 45 pouces de large, valant **1.50**
- Courtoisins en dentelles**, dessins mexicains, faits à la main, grandeur extra, poids lourd, **98c**
- Tapis artistiques de Bruxelles**, un tapis tout laine, sans coutures, dessins floraux et orientaux; propre pour orner la salle-à-manger ou la chambre à coucher. Dimension 9x12 pieds, valant **11.98**

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

de Russie, les Balkans et Constantinople sont devenus, aux yeux de l'opinion allemande, la grande question du jour. L'Angleterre, en fin de compte, lui paraît également vulnérable en Egypte, et l'on ne peut s'approcher de ce point d'attaque qu'à travers les Balkans. Le roi Ferdinand, au cours de l'audience qu'il a accordée, voilà dix jours, aux chefs de groupe de son Parlement, n'a pas hésité à dire qu'à son avis, rien ne prouvait que les puissances de la Quadruple Entente fussent véritablement victorieuses. Rien n'est plus exact, au point de vue philosophique, c'est si vrai que ces puissances elles-mêmes n'ont jamais méconnu la valeur que pourrait avoir, à leurs côtés, l'intervention de la Bulgarie. Cette valeur, les efforts déployés jusqu'ici par les empires du centre, pour prévenir ou simplement retarder son entrée en ligne, témoignent suffisamment de sa portée éventuelle. Sans affirmer encore d'une manière absolue, que la Bulgarie ait désormais partie liée avec les puissances centrales, tout porte, depuis 48 heures, à la croire. Toutefois, partant de cette hypothèse, il ne faudrait pas exagérer cette valeur et se laisser aller à supposer que la victoire finale puisse dépendre d'elle seule. Les alliés, tel que leur groupement est actuellement constitué, sont en mesure de faire face à toutes les éventualités, d'où qu'elles puissent se produire. S'ils ont le légitime souci de hâter, dans la mesure du possible, la solution du conflit qui pèse sur tout le monde civilisé comme un lourd cauchemar, ils savent, par contre, qu'ils disposent de tous les moyens militaires, diplomatiques et économiques de faire triompher la cause du droit et de la liberté. Ces moyens, ils n'hésiteront jamais à les mettre en œuvre là où leurs efforts atteindront sûrement l'ennemi.

P. H. HERMONT.

UN AUTRE EFFONDREMENT.

Un demi-jet de chaussée disparait—Trois personnes blessées.

Dépeche spéciale à l'Abéille.

New-York, 25 septembre. — Un accident semblable à celui qui est arrivé il y a trois jours 7 personnes ayant été tuées, s'est renouvelé aujourd'hui lorsque la moitié d'un jet de Broadway au nord de la rue Trente-Huitième s'est effondré. Un taxicab, contenant deux passagers ainsi que plusieurs passants qui traversaient la rue furent engouffrés. Un tramway bondé de monde s'arrêta juste à temps pour éviter une catastrophe.

Les trois personnes dans le taxi étaient sans connaissance; elles furent transportées à l'Hôpital St-Vincent.

FRANCE, RUSSIE, BELGIQUE, SERBIE.

Suite de la 1ère page.

spécialement terrible à Subotkini, sur la Garvia, où l'ennemi a réussi à traverser sur la rive gauche et dans le district de Molodetchno où l'ennemi a été repoussé et mis en déroute.

Au sud de Baranovichi l'avant-garde ennemie a atteint la rivière de Myszchaki. Sur le canal d'Oginski l'ennemi a été défait et Lokischin a été occupé de nouveau par nos troupes. Une partie du parc de l'artillerie ennemie fut détruite par nos cavaliers. Près de Doubrovoy et de Mokroi l'ennemi a subi des pertes terribles. Au sud du Pripel nous avons chassé l'ennemi des villages de Gorynitshi et de Yoil.

Les manœuvres de nos troupes dans la région de Lusk ont en partie réussi. Mercredi nous avons attaqué et pris d'assaut des positions ennemies près des villages de Lipovetz et Neshoska, faisant 8 officiers et environ 4000 hommes prisonniers et prenant des mitrailleuses et des téléphones. Jeudi matin Lusk était entre nos mains, le même jour nous primes les villages de Pogdaitz et Kroupy, près de ces villages 1000 prisonniers furent pris. Près du village Khmidevka l'ennemi a été repoussé plus à l'ouest.

Dépeche spéciale à l'Abéille.

Paris, 25 septembre. — Un rapport officiel belge a été publié aujourd'hui: L'activité de l'ennemi s'est manifestée par une canonnade sur nos tranchées au sud de Nieuport et aux environs de Dixmude. Il y eut un combat avec bombes et une fusillade contre les tranchées allemandes. L'infanterie n'est pas rentrée en action.

Dépeche spéciale à l'Abéille.

Nish, Serbie, via Londres, 25 septembre. — Nous recevons ce petit communiqué officiel de Nish:

Lundi nous avons empêché l'ennemi de continuer ses travaux de fortifications près de Volachnitza, au nord-ouest de Visegrad, en Bosnie.

SUICIDE D'UN COMMERÇANT.

M. Onffroy prend des tablettes de strychnine.

Dépeche spéciale à l'Abéille.

New-York, 25 septembre. — Accomplissant la menace qu'il avait émise depuis 10 jours, Roland D. Onffroy, vice-président des "United Five and Ten Cent Stores", s'est suicidé chez lui aujourd'hui, en prenant des tablettes de strychnine. Des controverses de famille en sont la cause. M. Onffroy devait venir à la Nouvelle-Orléans, où il allait ouvrir une succursale.

LE ROSAIRE D'ARGENT

(Dédié à la Vierge de la Case-Pilote, Martinique.)

L'autel est pauvre et nu, sans aucun ornement; La Madone est en plâtre, et la marche branlante. Seul, un long chapelet, un rosaire d'argent, Met aux mains de Marie une lueur brillante.

La vent qui passe et vient par la fenêtre ouverte Fait courir sur les choses un doux frémissement; Le rosaire s'agite, et la statue inerte, — O suprême illusion! est comme en mouvement.

Et le bruit argentin, plainte continue, rappelle vaguement le murmure confus D'une foule en prière, ou le refrain fidèle D'un cantique pieux, aux doux accents émus.

Mais, en remontant loin, dans la chose passée, C'est aux mains d'une femme, avec même reflet Dans ses doigts pâles et froids de jeune trépassée, Que je vois de nouveau briller le chapelet.

On le reprit pour vous, à son triste cercueil Selon son cher désir, pauvre et dernière plainte Qui devait vous montrer ceux qui restaient en deuil, — Ses deux petits enfants orphelins, — Vierge Sainte.

Avez-vous écouté le vœu de la mourante Sur nos tristes berceaux, nos berceaux esselés; Avez-vous étendu votre main béniante Protégeant et gardant les enfants consolés.

Aujourd'hui, le hasard me fait encore venir Au pied de cet autel, de cette sainte image Qui garde l'espérance avec le souvenir Ce rosaire béni, mon pieux héritage.

Et je viens, je m'arrête, apportant ma prière; Quand tout me fait défaut, j'attends, j'espère encore, Car votre protection, et celle de ma mère, Garderont de tout mal, ma jeunesse et mon sort.

H. DOENS DE BEAUFONSI.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

Suite de la 1ère page.

vétéran confédéré, adressa le discours annuel.

Hattiesburg, 25 septembre. — Une réunion spéciale de la commission des chemins de fer se tiendra ici le 4 octobre pour considérer la question de forcer le "Hattiesburg Traction Company" à prolonger ses lignes jusqu'au "Woman's College." Cette question est discutée, les uns disent qu'on ne peut pas forcer une compagnie de chemins de fer à prolonger ses lignes, les autres affirment le contraire.

Laurel, 25 septembre. — L'Association des Marchands en détail a décidé d'offrir des prix en argent pour les meilleurs spécimens de bétail à l'exhibition de l'Institut des Fermiers, qui sera tenu ici le 8 et 9 octobre.

Shaw, 25 septembre. — Harry Goodwin, âgé de 7 ans, fils de M. et Mme Goodwin, de cette ville, est tombé d'un pont de chemin de fer à cinq miles d'ici, et s'est noyé dans le Bogue Falla.

Laurel, 25 septembre. — Les fermiers de cette section ont récolté la moitié de la récolte de coton. Le produit total est environ 60 pour cent du normal.

Hattiesburg, 25 septembre. — Le con-

trat pour la construction de 16 bâtiments pour la "Finkbine Lumber Company," à D'Lo, où un grand moulin est érigé, a été adjugé à G. O. Eour.

Hattiesburg, 25 septembre. — Une réception d'adieu s'est tenue ici jeudi pour le Révérend et Mme E. D. Solomon, qui partent la semaine prochaine pour Meridian.

Un champion des Echecs.

Boris Kostice, le joueur expert d'échecs, donnera une exhibition avec les yeux bandés, lundi soir, aux membres du club "Chess, Checkers and Whist." Il a une merveilleuse habileté à ce jeu.

JOHN AMBROSE

Heurté par une automobile, meurt à l'Hôpital.

John Ambrose, 19 ans, 3016 Carondelet, qui a été renversé hier matin, coin Poydras et des Remparts, par une auto pilotée par Mme George Muller, 409 Sud Solomon, est mort à l'Hôpital de la Charité à 2 heures hier après-midi.

Joe Balance privé de son diner.

Joe Balance, noir, 42 ans, 915 Sud des Remparts, a été arrêté hier, sous l'inculpation d'avoir volé des viandes et des poules au marché de la rue Magazine. Il a été mis à l'amende de 25 dollars ou 30 jours de prison.

Une Famille de Musiciens



Combien de fois nous entendons cette phrase—et c'est vraiment remarquable, une famille de musiciens. Qu'il est agréable de rentrer au logis, après une journée bien remplie de travail, et de se prélasser dans un bon fauteuil pendant que votre propre famille vous gratifie de bonne musique de leur orchestre.

Et cela est possible. Commencez par donner à vos enfants une éducation musicale, sans plus tarder. Vous ne le regretterez jamais.

Notre établissement est le magasin des instruments de musique; nous avons tout ce qu'il est nécessaire pour une fanfare, un orchestre, et pour chez soi—le tout à des prix réduits et payables à termes très raisonnablement.

Grunewald

- | | |
|--|--|
| PIANOS D'OCCASION | PIANOS MÉCANIQUES D'OCCASION |
| Playel,
75c par semaine..... \$35 | Bondoir, rouleaux
de 88 notes..... \$250
\$6.00 par mois. |
| Faivre,
75c par semaine..... \$60 | Stultz, rouleaux
de 88 notes..... \$290
\$8.00 par mois. |
| Grosveston & Fuller,
\$1.00 par semaine..... \$95 | Wheelock, de 88
notes, Comme neuf..... \$395
\$9.00 par mois. |
| Mathushok,
\$1.00 par semaine..... \$115 | "Apollo," Melville Clark
coffre "Mission"..... \$425
En excellent état.
\$10.00 par mois. |
| Pease,
\$5.00 par mois..... \$140 | "Apollo," Melville Clark
en acajou..... \$500
En excellent état.
\$10.00 par mois. |
| Kingbury,
\$5.00 par mois..... \$160 | |
- Plus de cent autres pianos à votre choix.

L. GRUNEWALD CO., Inc.

733 RUE CANAL

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

La France et la Guerre

(Impressions et souvenirs.)

(Voir le No. du 19 septembre.)

III—PRISONNIERS BOCHES.

J'ai dit que l'arrivée de convois de blessés dans le Midi avait suivi de près, hélas! la déclaration de guerre. Comme compensation—et consolation—des trains chargés de prisonniers boches ne tardèrent pas à faire leur apparition.

Ces prisonniers étaient répartis dans des camps de concentration dont un, où j'eus l'occasion de les observer, se trouve à quelques kilomètres de Pau, au Pont-Long.

Ceux qui s'y trouvaient à l'époque dont je parle paraissent fort bien resignés à leur sort. Ces "Invincibles" qui appartenaient aux troupes d'élite auxqueltes le Kaiser avait donné l'ordre de prendre Paris et la France dans huit jours, ces "Unüberwindlich" prenaient philosophiquement leur part de leur défaite. Les quelques jours passés au feu leur suffisaient; le souvenir de notre 75 (le "Diable gris") leur donnait des cauchemars; aucun n'avait envie de revoir le scintillement des baïonnettes françaises.

Au Pont-Long, sous le "bêti cœu de Pau" (le Beau ciel de Pau), ils jouissaient en paix du charme verdoyant et calme du paysage; ils profitaient de cette villégiature forcée dans les Pyrénées pour se reposer: ils se laissaient vivre.

Quand j'y arrivai, des groupes se promenaient dans l'enceinte du camp; d'autres, assis, fredonnaient quelque chanson d'Allemagne tout en fumant leur pipe; d'autres encore, — des bouchers, sans doute — emmenaient des veaux que venait de leur livrer l'Intendance; des marmittes attisaient le feu sous d'énormes marmittes posées sur des fourneaux de campagne, tandis que les cuisiniers, devant de longues tables, étaient occupés à transformer les diverses denrées en suaves "delikatessen."

Le tableau, vous le voyez, n'offrait rien de bien tragique.

Ces prisonniers, bien nourris et florissants de santé devaient songer à leurs camarades restés au front qui étaient en train de se faire massacrer "ad majorem Kaiseris gloriam." Quant à moi je ne pouvais m'empêcher de me demander pourquoi le gouvernement français fournissait à ces boches non seulement le nécessaire, mais encore de l'argent pour le superflu, alors que leurs "Kamérades" là-bas, incendiaient nos villages, bombardaient nos cathédrales, pillaient sans vergogne, massacraient sans pitié les paisibles populations des départements envahis, violaient les jeunes filles, crucifiaient les vieillards et coupaient les poignets aux enfants!

Je dis que le gouvernement donne aux prisonniers boches de l'argent pour le superflu. En effet, déduction faite des frais d'entretien, il leur reste de 12 à 14 sous par jour pour des "extras"; les artisans qu'on emploie touchent davantage. Quant à nos "Poilus", ils doivent eux, se contenter d'un sou par jour! Ne vous semble-t-il pas que c'est absurde?

Loin de moi toute idée de maltraiter l'ennemi vaincu; mais enfin, en l'occurrence, cet ennemi est un être à part. La déloyauté, la perfidie, un effroyable mélange d'hypocrisie, de luxure et de cruauté sans exemple dans les annales de la guerre, telles sont les belles qualités qui le recommandent à notre sympathie!... et on aurait pour lui des égards! et on le traiterait mieux que nos propres soldats, nos enfants, nos frères qui versent leur sang pour protéger nos foyers contre l'ignoble agresseur!...

C'est d'autant plus absurde que leur cervelle de brute ne comprend rien à cette magnanimité. En veut-on un exemple?

Un major allemand blessé qu'on avait "cueilli" sur le champ de bataille fut soigné à l'hôpital de X... Les médecins français le traitèrent avec tous les égards dus à son rang, sinon à sa personne; ils ne virent en lui qu'un collègue. Or il arriva ceci.

Notre Boche, guéri, put, grâce à un échange de prisonniers, retourner en Allemagne, et sitôt arrivé à Berlin il s'empressa de publier dans le "Berliner Tageblatt" ses souvenirs de "captivité." Dans ces articles où sa bave se donnait libre cours, n'osant cependant pas pousser le mensonge jusqu'à dire qu'il avait été mal traité par les Français, il donnait aux regards dont il avait été l'objet l'interprétation que voici:

"Les Français, disait-il, sentent bien qu'ils ne tarderont pas à être complètement vaincus; nous leur, inspirons une terreur incroyable, ainsi que j'ai pu m'en rendre compte par les soins obséquieux dont j'ai été l'objet."

Ah! sale Boche!...

Et nous leur donnons, aux dépens de nos "Poilus", de l'argent pour se procurer des douceurs! Non, encore une fois, ne pensez-vous pas que la générosité poussée trop loin peut bien quelquefois s'appeler la Bêtise?...

Un Poilu me racontait qu'étant dans le Nord, près d'un camp de concentration, il lui arriva un jour de goûter le rata destiné aux Boches; comme il le trouva infiniment meilleur que celui des Français, il s'arrangea de manière à effectuer un troc, et, avec la complicité du cuisinier, c'est le friochi des

Que Désirez

Vous Savoir

À propos du Peruna? Voulez-vous savoir le tout à propos du Peruna? Bien, alors, lisez nos annonces faites de temps en temps dans les journaux. Elles vous diront tout.

Mais peut-être maintenant ne désirez-vous savoir qu'une chose à propos du Peruna. Très bien, la voici. Le Peruna guérit la toux aussi vite que l'importe quel remède sur la terre. Une toux chronique. Essayez-le.

Une autre chose. Peruna arrêtera un rhume s'il est pris à temps. Encore une autre chose. Peruna est le remède de type pour le catarrhe dans ce pays. Il a fait des milliers de guérisons.

Ceux qui n'aiment pas les remèdes si-guides peuvent maintenant se procurer Peruna sous forme de tablettes.

prisonniers qui fournit le menu de sa section. Faut-il en venir là!...

On sait à quels durs travaux, même en dehors des camps "de représailles," sont soumis en Allemagne les prisonniers français. Chez nous on les laisse pendant longtemps vivre en rentiers. On permettait même à ceux d'entre eux qui en faisaient la demande, de se livrer au commerce—dans l'enceinte du camp, bien entendu. Ils revendaient à leurs compagnons de captivité les "extras" apportés du dehors, et réalisaient ainsi de gros bénéfices. La "Kultur" ne perd jamais ses droits.

Le jour vint pourtant où le gouvernement s'avisa qu'on pourrait utiliser la main d'œuvre boche pour combler dans la mesure du possible les vides causés par la mobilisation. L'agriculture et l'industrie firent valoir leurs droits; des obstacles très sérieux, et qui paraissaient insurmontables s'opposaient à ce qu'on pût satisfaire la demande des agriculteurs. On ne pouvait, en effet, employer les prisonniers qu'en nombre et sous escorte; ce furent donc l'industrie, et l'Etat, — ce dernier surtout — qui purent tirer parti des ouvriers allemands.

J'ai eu l'occasion de causer avec des entrepreneurs et avec des officiers d'Intendance qui avaient eu des équipes de Boches sous leurs ordres, et je dois à la vérité de dire qu'ils étaient unanimes dans les éloges qu'ils en faisaient: "Ils sont très soumis et font de bonne besogne." C'est également le témoignage que leur rendait un de mes amis qui remplissait auprès d'eux les fonctions d'interprète, et la constatation qu'en plusieurs circonstances j'ai pu faire moi-même "de visu."

Revenons au Pont-Long.

A l'époque dont je parle, les prisonniers—je l'ai dit—n'avaient encore rien à faire qu'à manger, boire, fumer, chanter, dormir et rêver... à Gretchen. Il se passait peu de jours qu'ils ne reçussent la visite de quelques Espagnols ou Espagnoles qui, touchés de leur "infortune" venaient y apporter un baume, sous forme de tabac, cigares, cigarettes, sucreries... que sais-je? Le Pont-Long était devenu pour les Espagnols une sorte de pèlerinage, et cet abus prit de telles proportions que l'autorité militaire fut obligée d'y mettre le holà. Je suppose que cette mesure fut taxée de cruauté par les "agneaux" captifs!...

Les plaigne qui voudra. Quant à moi je songe à ceux de nos "Poilus" qui, tombés aux griffes des Prussiens, languissent, là-bas, sous le ciel gris d'Allemagne, en proie à toutes sortes de vexations mesquines, courbés sur leur labeur de forçats, en butte à une surveillance de tous les instants, mal logés, mal nourris, et—que voulez-vous,—c'est à eux que va plutôt ma sympathie!...

Quand je quittai le Pont-Long, le soleil était sur le point de disparaître à l'horizon dans les flots bleus du Golfe de Gascogne. Ses derniers rayons éclairaient d'une lueur mélancolique les cimes jaunissantes des bois avoisinants. On entendait au loin le murmure monotone du gaves!...

Des marmittes montait une vapeur bleutée qui répandait dans l'air des senteurs appétissantes. Les Boches, le calot sur l'oreille, la pipe à la bouche, et une gamelle à la main, commençaient à entourer les cuisiniers!...

Une bouffée de méchanceté me monta à la tête, et, m'adressant à l'ami qui m'accompagnait, je lui dis: Chantons-leur le "Lorelei!"

Et nous voilà entonnant sur un ton des plus mélancoliques cette vieille réverie des légendes du Rhin:

Ich weiss nicht, was soll es bedeuten, Dass ich so traurig bin...

Les Boches s'arrêtaient, comme frappés de stupeur. Toutes les têtes se tournèrent vers nous. Nous en vimes qui pleuraient!

Je me repentis alors d'avoir été cruel, mais le mal était fait! Et aujourd'hui encore, quand je me rappelle cette scène, j'ai envie de chanter, mais en me les appliquant, cette fois, les vers du "Lorelei!":

"Je ne sais ce qui peut produire La tristesse qui m'envahit..."

A. BEZIAT.

(A suivre.)